AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒuvre : Contes amoureuxCollectionÉdition : [s.d.] Denis de Harsy Contes amoureux (étude des péritextes et d'un conte)CollectionExemplaire : [s.d.] [Denis de Harsy] Contes amoureux BnFItemTexte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Texte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Auteurs: Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte analysé : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour malheureux
- Fortuna labilis
- Glorification du parfait amour
- Jalousie
- Vengeance

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. 🛘

Transcription du texte

TranscriptionCompte septiesme par Madame Briolayne Fusque : touchant les maulvaises fortunes de messire Guillien de Campestain de Rossillon. Or sur l'issuë du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle & (K 8 r°) amoureuse Dame au possible, & laquelle pour avoir la possession du cœur d'ung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en Amours. Attentifvement j'ay les poinctz notez du compte de la jeune Cassandre. Laquelle chose m'a incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de

celle horride & froide femme, que voyez là seoir pasle & en silence versant en son coeur ne sçay quelle chose de cruel, de y adjouster encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prinse de la mort de Guillien de Campestain peult rendre tesmoingnage en quelle reverence, & honneur estoient soubstenus & emparez les loyaulx Amants : Cestuy Guillien de Campestain estoit ung Gentilhomme du pays de Rossillon, de bonne & grosse maison & parentée. Dont les excellentes vertus & bonne grace, de quoy à sa naissance par madame nature il avoit esté amplement pourveu & enrichy, n'admoindrissoient en rien le lieu de sa dicte naissance, mais l'augmentoient tres grandement, de maniere qu'il estoit de chascun, qui le cognoissoit aymé, & chery. Il estoit beau à merveilles, droict, & advenant en toutes ses actions: & jamais de chose ne se mesloit gu'il n'en sortit avec son grand honneur : fut à manyer tout genre d'armes à pied & à cheval, fut à se trouver avec les Dames & damoiselles : desquelles invisiblement à peu de peine il sembloit desrober les cœurs. Quand il chantoit quelque motet qu'il eust composé nouvellement (car il fut tres excellent poëte de son temps, & encores en restent (K 8 v°) ses eloquentes & doctes oeuvres, ou la perle des Italiens Poëtes Messire François Petrarche a es puisé subtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit qu'il n'estoit possible trouver en tout le monde voix si harmonieuse & sonante. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux engendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparager à cestuy cy. Davantaige il estoit tant beau parleur tant estoit sa loquence necte & expediée, que rien plus. Au faict de danser & baller on l'estimoit sans faveur le paragon & le vray patron à tous qui s'en vouloient mesler. En son habit il n'estoit aulcunement superflu, ny rustique, ains y tenoit ung louable & honneste moyen. Mais surtout il prenoit gros deduict à la chasse, & là joyeusement la plus part du temps il se occupoit. [Illustration]

Comment la Duchesse de Rossillon fut Amoureuse de Guillien de Campestain. (L 1 r°)

Doncques messire Guillien fut par son honnesteté & beaulté tant recommandé envers tous, mesmement envers les belles Dames, que le plus souvent sortoient entre elles plusieurs griefves contentions à qui l'auroit pour sieur & amy : & estoient les pauvretes en continuel soucy pour luy, mais gaigna les pris la Duchesse de Rossilon belle & jeune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent esté les Amants plus que heureux. Mais Fortune, qui ne laisse jamais en paix ceulx, qui sont en bonheur & joye trop longuement, qu'elle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tres aigre Cuysine, eust envie sur messire Guillien en telle sorte que je vous diray. Icelle Dame n'avoit pas demeuré encorez demy an avec Raymon de Castel son mary, qui n'estoit de beaucoup si gentil en toutes facons, quand elle devint à l'instigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui s'esbat à remettre tousjours quelqu'ung soubs sa domination) amoureuse de Guillien : voire en telle sorte qu'il n'est possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veuë & compaignie de son jeune & nouvel amy : & toute sa tristesse se retrouvoit en l'absence d'icelluy mesme. Ne passa donc ques guieres de temps qu'elle par malheur de fortune, & pour autant aussi qu'elle n'estoit assez experte au faict d'aymer, s'entroblia au dissimuler. (L1 v°) Raymon de Castel se courrousse à sa femme pource qu'elle avme aultre que soy, la menassant de s'en venger.

[Illustration]

Parquoy Raymon assez facillement eust congnoissance de l'amour alienée. Il en eust bien (mes Dames) en son cœur telle melancolye, raige, & jalouzie, que presque il en mouroit. Si ne se peult oncques tenir de s'en complaindre mortellement à sa

femme en la menaceant de la tuer, s'il la rencontroit en la compaignie de Guillien. Mais bien peu de compte feit de telle deffense: Car comme vous congnoissez (mes dames) là n'est le moyen plus court aux mariz pour nous garder d'aymer, & plustost diray je, ce sont incitemens davantaige à porter amour plus eschauffée en la chose deffenduë & prohibée. Or Raymon de Castel appercevant qu'il n'y avoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, qui est commun à nos jaloux: c'est de battre & tormenter la Dame, ains delibera de tuer Guillien, esperant que luy mort seroit aussi estaincte celle constante & ferme Amour. (L 2 r°)

De faict (que je le vous face court) advint que au retour de la chasse il va lui sixiesme rencontrer Messiere Guillien tout seul fors seullement d'ung paige menant deux levriers en laisse, il portoit ung oiseau sur le poingt & s'en revenoit à Rossillon joyeulx à merveilles, & chantoit un sonnet qu'il avoit composé ce jour là à la louenge de sa mieulx aymée. Raymond appercevant de loing son ennemy ressembloit au Tyrans du temps passé qui faisoient martyriser les pauvres Chrestiens, desquelz la crualté, l'ire, & courroux surpasse l'indignation des Lyons. Soubdain il brusle d'ire ardante, & s'esmouvant à la maniere des Titans, s'escrie horriblement. Certes traistre meschant icy vous comperrez vostre tresor de luxure, que vous avez en ma femme long temps exercée. A celle voix cruente & de mort, messire Guillen fut esperdu oultre mesure & gemist pour non avoir lieu de refuge. Assez se veult excuser, mais le Duc qui avoit juré la mort de luy, ne le voulut oncques ouyr, il gette ung grand coup d'espée que Guillen receupt sur son manteau.

Comment le pauvre Guillien fut mis à mort cruelle par le Duc de Rossillon & ses gens.(L $2\ v^\circ$)

[Illustration]

Alors les gens du Duc à son exhortation commencerent à l'assaillir à la façon des chiens qui assaillent le cerf aux bois. Guillien se deffent de toute sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté d'assaillir ung homme seul : imploroit tres piteusement les Dieux à son aide. Longuement dura la meslée par ce que l'assailly se deffendoit comme pour saulver la vie, mais ennemys estoient trop. Combien qu'en troys coups qu'il rua cheurent mors le cousin du Duc et deux aultres. Ouov voiant Raymond comme homme enraigé s'escria Seigneurs, nous eschappera ainsi ce ribault? A ce cry eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi restat mort en la place le meilleur, le plus beault, le plus honneste, le plus gratieulx, le plus aymé et debonnaire Chevallier qui se trouva pour lors. Dont fut grande pitié : & par le Duc commise une des plus meschantes trahisons, qu'on pourroit pourpenser : & certes en celluy trop funeste, trop malheureux jour digne d'estre merché à tous temps de croye noyre, les Muses perdirent l'ung de leurs (L 3 r°) meilleurs enfans. L'execrable Duc non encores content de veoir son ennemy occis, duquel la dignité des beaulx cheveulx dorez au paravant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpée & soillée par le sang méslé de pouldre, luy va fendre l'estomach, & en tira le cœur dehors, qu'il emporta avec soy : si le feit mettre apres en potaige & menger à sa femme. Quand elle l'eust mengé : Qu'en dictes vous, dit il, Dame, de celle viande ? est elle bonne ? Pour vray mon seigneur, respond elle, ouy, & est de moult bon goust. C'est le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Comment la Duchesse fut marrye d'avoir mengé le cœur de son amy Guillien. [Illustration]

A celle parolle devint la Dame toute pleine de douleur, qu'elle resembla le petit enfant qu'on ne oyt au commencer ses pleurs, apres s'esclata en tant amere lamentation, que quiconques fut lors (L 3 $\rm v^{\circ}$) present, en print pitié. Hai meschant

& cruel homme tu m'as presentement faict menger une si delicieuse viande que je n'en gousteray jamais de plus savoureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroiable detresse, cheut sur le pavement : & l'esprit d'elle, qui ne pouvoit rester seul sans l'ame de Guillien, s'envola vers le ciel, abandonnant son corps froit & sans couleur. Or fut tantost la nouvelle par tout espandue de la cruaulté de Raymon : si que le Roy Alphonse d'Aragon adverty incontinant alla à main armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre qu'il le print en ung fort chasteau : & pour punition de son mesfaict le feit mourir en prison perpetuelle. Apres ce, feit eslever les corps de Guillien & de son amye en une riche chasse d'or sus quatres colonnes de ambre moult richement tout au devant du grand temple de Rossillon : où les dames de la Province par longue espace de temps continuerent d'aller faire leurs oblations, y respandans chapeaulx de fleurs en l'honneur & reverence du sainct Amour. Si doncques dame Cebille les roys & peuples ont tant estez offensez par le mesfaict & cruaulté de Raymon, pensez vous que l'Amour és dames soit chose improbe & digne de reprehention ? Quant est de moy : je n'estime de si haulte divinité aulcune maulvaise chose: j'en suis toute resolue, vous signifiant que si le myen amy estoit icy present, luy monstreroys cette nuyct quelle est mon affection envers lui, assez laissant celle miserable gemir & plaindre eternellement. Alors qu'elle eust achevé de dire, (L 4 r°) tous se leverent de table, & [après] avoir dansé guelque piece, sur l'heure de deux heures apres minuict se retirerent pour dormir. (L 4 v°) Transcripteur.riceTranscription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Chargé.e de la révisionTranscription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La mal mariée
- Le chevalier-poète-amant parfait
- Le mari jaloux et cruel
- Le rétablisseur de l'ordre
- Les loyaux amants

Analyse des personnages

- Guillien de Campestain représente l'amant parfait, à la fois chevalier loyal et vaillant et poète. Il réunit toutes les qualités courtoises, chevaleresques, poétiques et galantes. Noble de naissance et d'esprit, il est doué d'une beauté sans égal et incarne un modèle de raffinement et d'élégance sans excès. Il est aimé et apprécié par tout le monde et surtout par les dames, incapables de résister à son charme. Poète de grand talent, imité par Pétrarque lui-même, il a une voix magnifique et harmonieuse.
- La figure topique de la mal mariée est représentée par la Duchesse de Rossillon, épouse de Raymon de Castel. Jeune et belle, mais malheureuse en raison de son mariage avec un homme jaloux et violent, elle tombe éperdument amoureuse de Guillien de Campestain, mais leur amour, découvert par le mari jaloux, les amène à une mort tragique. Avec Guillien, elle forme le couple des "loyaux amants", voués au "service d'Amour". Leur

- amour malheureux et tragique sera célébré après leur mort par tous les "loyaux amants": le cercueil qu'ils partagent devient le symbole de leur union immortelle et un lieu de pélerinage en l'honneur d'Amour.
- Le personnage topique du mari jaloux et cruel est représenté par Raymond de Castel, Duc de Rossillon. Sa fonction d'antagoniste déloyal et la description de son caractère et de sa conduite marquent une opposition très forte par rapport à la figure idéalisée de Guillien.
- Le roi Alphonse d'Aragon rétablit l'ordre de la loi après la mort des amants. Il punit le mari et glorifie les amants morts en faisant ériger leur tombeau en l'honneur d'Amour.

Lieu(x) du récitLe "pays de Rossillon"

Formulation explicite d'une moraleLa morale est énoncée à la fin du conte dans le discours délibératif de la devisante, Mme Briolayne Fusque : il faut s'opposer à l'impareil mariage, même par l'adultère. L'amour hors mariage entre 'loyaux amants' est tenu "en honneur et révérence".

Présence d'éléments descriptifs

- Adjectifs qualificatifs caractérisant les personnages et regroupés le plus souvent en des binômes synonymiques
- Adverbes
- Superlatifs évoquant les qualités de Guillien et créant un effet d'hyperbole

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragique

- Commentaires et déploration de la part du narrateur qui souligne l'horreur du meutre de Guillien et le tragique de la scène du déchirement de son corps.
- Lexique fortement marqué par la présence d'éléments évoquant la violence, la cruauté et l'horreur, surtout dans la scène de l'assassinat de Guillien.
- Silence tragique et inhibition de la parole chez la Duchesse à l'acmé de sa souffrance.
- Sur le plan narratif : enchaînement de situations qui, d'une condition de bonheur, même si fugace (l'amour partagé entre Guillien et la Duchesse) évoluent vers un dénouement sanglant e tragique.
- Tension dramatique de la scène de la prise de conscience de la part de la Duchesse d'avoir mangé le cœur de son amant.
- Thème de la *Fortuna labilis* dont les amants sont victimes: c'est une force qui les dépasse et qui "ne laisse jamais en paix ceux qui sont en bonheur et joie trop longuement".

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte analysé: s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 7, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/122

Notice créée par Anne Réach-Ngô Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 24/03/2025

ne vous vouldrios aulcunemet presser de demeu rer. Auffort, Seigneurs Amys, scaichant aussi quil fuffers si despartez dicy demain au plus matin, vous prions de demeurer au soupper. ie suis certaine que plus gros plaisir ne scauriez faire à mada me Salphionne nostre bone, & gratieuse hostesse, pource ne nous refusez point: & vous aultres mes Dames priez les en, chascunc endroit soy. Adonc ques toutes les Dames se mirent en deuoir de les arrefter, & mesmes madame Salphionne ce pendantfaict defrober les felles aux cheuaulx. Parquoy eulx se voiant ainsi pressez saccoderet de de meurer ce foir les tables furent incontinent drefsées, si fassirent en pareil ordre que au difner: & les traida madame Salphionne auec vne fi grande opulence de viandes precieuses & delicates, que mieulx on neuft peu en la ville.

> Fin du sixiesme Compte A moureux.

Compte septiesme par Madame Brio layne fusque: touchat les mauluaises for tunes de messire Guillie de Campestain de Rossillon.

R sur lissuë du soupper va dire en ceste maniere madame Briolayne Fusque, belle &

amoureuse Dame au possible, & laglle pour auoir la possession du cœur dung vray & loyal sien Amant, se tenoit toute heureuse & toute riche en A. Attentifuement iay les poinctz notez du compte de la ieune Cassandre. Laquelle chose ma incitée, mesmement pour augmenter les terreurs au cœur de celle horride & froide femme, q voiez la seoir passe & en silèce versant en son cœur ne scay quelle chose de cruel, de y adiouster encores : & dire pleinement que la cruelle vengeance prinse de la mort de Guillien de Capestain peult rendre telmoingnage en quelle reuerence, & hon neur estoient soubstenus & emparez les loyaulx Amants: Cestuy Guillien de Capestain estoit vng Gentilhome du pays de Rossillo, de bone & gros se maison & parentée. Dont les excelletes vertus & bone grace, de quoy à sa naissance par madame nature il auoit elle amplemet pourueu & enrichy, nadmoindrissoiet en rie le lieu de sa dicte naissan ce, mais laugmétoiet tresgrademet, de maniere gl estoit de chascu, qui le cognoissoit ayme, & chery. Il estoit beau à merueilles, droiet, & aduenant en toutes ses actions: & iamais de chose ne se messoit quil nen sortit auec son grand honneur : fut à manyer tout genre darmes à pied & à cheual, fut à se trouuer auec les Dames & damoiselles:desquelles inuisiblement à peu de peine il sembloit desrobet Quand il chantoit quelque motet les cœurs. quil euft compose nouvellement (car il fut tresexcellent poëte de son temps,& encores en restent fes

ses eloquentes & doctes oeuures, ou la perle des Italiens Poetes Messite Francois Petrarche aefpuiscfubtilement plusieurs sonnetz on eust proprement dit quil nestoit possible trouuer en tout lemonde voix si harmonieuse & sonate. Et à vray dire on pense que Orpheus & Linus tous deux en gendrez de Apollo Dieu de la Musique, ne furent oncques à comparager à cestuy cy. Dauantaige il elfoit tant beau parleur tant esfoit sa loquence necte & expedice, que riens plus. Aufaict de da ser & baller on lestimoit sans faueur le paragon & le vray patron à tous qui sen vouloient messer.en fon habit il nestoit aulcunement superflu, ny rusti que, ains y tenoit vng louable & honeste moven. Mais sur tout il prenoit gros deduict à la chasse,& làioyeusement la plus part du téps il se occupoit.



Commet la Duchesse de Rossillon sut Amoureuse de Guillien de Campestain.

Oncques messire Guillien fut par son honnesteté & beaulté tant recommandé enuers tous, mesmement enuers les belles Dames, que le plus souuent sortoient entre elles plusieurs griefues contentions à qui lauroit pour sieur & amy:& estoient les pauuretes en cotinuel foucy pour luy, mais gaigna le pris la Duchesse de Rossillon belle & ieune princesse aultant que aultre de son temps. Si eussent esté les Amats plus que heureux. Mais Fortune, q ne laisle iamais en paix ceulx, qui font en bon heur & ioye trop longuement, quelle ne leur mesle quelque brouet de son amaire & tresaigre Cuyline, eust enuie sur messire Guillien en tel le sorte q ie vous diray. Icelle Dame nauoit pas demeuré encorez demy an auec Raymo de Castel fon mary, qui nestoit de beaucoup si gentil en tou tes facons, quad elle deuint à linstigation de celle beaulté & bonne grace (ou plustost, pource que Amour, qui sesbat à remettre toussours quelquug foubs sa domination) amoureuse de Guillien: voi re en telle sorte quil nest possible de le plus estre. Tout son bien & solas reposoit en la veue & compaignie de son ieune & nouuel amy: & toute sa tri stesse se retrouuoit en labsence dicelluy mesme. Ne passa doncques guieres de temps quelle par malheur de fortune, & pour autant aussi quelle nestoit assez experte au faict daymer, sentroblia au diffimuler.

Comptes Amoureux. Ixxxii

Raymon de Castel se courrousse à sa femme pource quelle ayme aultre que soy, la menassant de sen venger.



Arquoy Raymon affez facillement eust congnoissance de lamour alience. Il en eust bien (mes Dames)en son cœur telle melacolye, raige, & ialouzie, q presque il en mouroit. Si ne se peultonc ques tenir de sen coplaindre mortellemet à sa femme en la menaceat de la tuer, sil la rencotroit en la copaignie de Guillien. Mais bien peu de coptefeit de telle deffense: Car come vous congnoissez (mes dames)là nest le moyen plus court aux mariz pour nous garder daymer, & plustost diray ie, ce sont incitemes dauataige à porter amour plus eschauffee en la chose deffenduë & prohibée. Raymo de Castel apperceuat ql ny auoit ordre ne voulut neantmoins refuir au remede, q est comun anos ialoux:cest de battre & tormenter la Dame, ains delibera de tuer Guillië, esperat que luy mort seroit aussi estaincte celle costate & ferme Amour.

De faid (que ie le vous face court) aduint que aure tour de la Chasse il va luy sixiesme rencotrer messi re Guillien tout seul fors seullemet dug paige me nat deux leuriers en laisse, il portoit vng oiseau sut le poingt & sen reuenoit à Rossillo ioyeulx à mer ueilles,& chatoit vng sonnet quil auoit coposé ce iour la à la louege de sa mieulx aymée. Raymon apperceuant de loing son ennemy ressembloit au Tyras du teps paffe qui failoiet martyrifer les pau ures Chrestiens, desquelz la cruaulté, lire, & courroux surpasse lindignation des Lyos. Soubdain il brusse dire ardate, & sesmouuant à la maniere des Titans fescrie horriblemet Certes trailfre meschat icy vous coperrez vostre tresorde luxure, que vous auez en ma femme long teps exercée. A celle voix cruéte & de mort, messire Guillien fut esperdu oul tre mesure, & gemist pour no auoir lieu de refuge. assez se veult excuser, mais le Duc qui auoit iuré la mort de luy, ne le voulut oncqs ouyr, il gette vng grand coup despée que Guillien receupt sur son manteau.

Comment le pauure Guillien fut mis à mort cruelle par le Duc de Rossillon & ses gens,

lxxxiii

Comptes Amoureux.



Lors les gens du Duc à son exhortation comencerent à lassaillir à la facon des chiens q assaillet le cerfau boys. Guillien se desfent de tou te sa puissance, leur reprochant trop leur lacheté daffaillir vng homme feul: imploroit trespiteusement les Dieux ason ayde, Longuement dura la messe par ce que lassailly se detfendoit comme pour fauluer la vie, mais les ennemys effoient trop. Combien quen troys coups quil rua cheurent mors le cousin du Duc & deux aultres. Quoy voiant Raymo comme home enraige fescria, Seigneurs, nous eschappera ainsi ce ribault! A ce cry eulx troys ensemble se ruerent sur luy. Ainsi restat mort en la place le meilleur, le plus beault, le plus honneste, le plus gratieulx, le plus aymé & de bonnaire Cheuallier qui se trouua pour lors. Dont fut grande pitic: & par le Duc commise vne des plus meschates trahison, quon pourroit pour penfer: & certes en celluy trop funeste, trop malheureux iour digne destre merché à tous temps de croye noyre, les Mules perdirent lung de leurs

meilleurs enfans. Lexecrable Duc non encotes content de veoir son Ennemy occis, duquel la dignité des beaulx cheueulx dorez au parauant surpassants la beaulté de ceulx de Euphorbus Troyen: estoit deturpée & soillée par le sang messéde pouldre, luy va fêdre lestomach, & en tita le cœur dehors, quil emporta auec soy: si le feit mettre apres en potaige & menger à sa semme. Quand elle leust mengé: Quen dictes vous, dit il, Dame, de celle viande est elle bonne: Pour vray mon sei gneur, respod elle, ouy, & est de moult bon goust. Cest le cœur de vostre amy Guillien, dit le Duc.

Commet la Duchesse fut marrye da: uoir mege le cœur de son amy Guillien.



A Celle parolle deuint la Dame toute pleine de douleur, quelle resembla le petit enfant quon ne oyt au comencer ses pleurs, apres ses clata en tant amere la métation, que quico ques sut lors present, en print pitic hai meschat & cruel home tu mas prefentement faich menger vne fi delicieuse viande que ie nen gousteray iamais de plus sanoureuse. Ce dit, se serrant le cœur par incroiable detreffe, cheut fur le pauement: & lesprit delle, qui ne pouuoit rester seul sans lame de Guillien, sen vola vers le ciel, abandonnant son corps froit & sans couleur. Or fut tantost la nouuelle par tout espadue de la cruaulte de Raymon: si que le Roy Alphose d'Arago aduerty incotinant alla à main armée contre le cruel, & tant luy fit il forte guerre quil le print envng fort chasteau: & pour punitio de son messaict le feit mourir en prison perpetuelle. Apres ce, feit elleuer les corps de Guillien & de son amye en vne riche chasse dor sus quatres colo nes de ambre moult richement tout au deuant du grand téple de Rossillon:ou les dames de la Prouince par longue espace de teps continuerent dal ler faire leurs oblations, y respandans chapeaulx defleurs en lhoneur & reuerece du fain& Amour. Si docques dame Cebille les roys & peuples ont tant eftez offensez par le melfaich & cruaulte de ray mon, pensez vous que l'Amour és dames soit cho se improbe & digne de reprehention ! Quantest de moy : ie nestime de si haulte diuinité auleune mauluaise chose: ien suis toute resolue, vous signi fiant que si le myen amy estoit icy present, luy mo Arcrovs celle nuych quelle est mo affection enuers luy, affez laiffant celle miferable gemir & plaindre eternellement. Alors quelle euft acheue de dire,

Comptes Amoureux. tous se leuerent de table, & auoir danse quelque piece, sur lheure de deux heures apres minuich se retirerent pour dormir. Tramet flore Icanne Flore au lecteur. Gandon tite Madame Fusque aiant fourny son copte Boire Damour, legilles cœurs endurciz dopte, dans de ray voulu pour la couclusion e tom Bien aduertir que tout ce, est fiction De poësse. Et pource donc ne gloses Point aultremet en mo œuure lescholes, Q helles ne sont à mon desauantaige. Ie blasme icy limpareil mariaige: Aussi de vray est il bien à blasmer: Quad il en viet vng fruichtat fort amer Que le solas, par la disconuenance Des Mariez, se tourne en desplaisance. Fin des Comptes Amoureux Imprimés nouvellement à Lyon.